

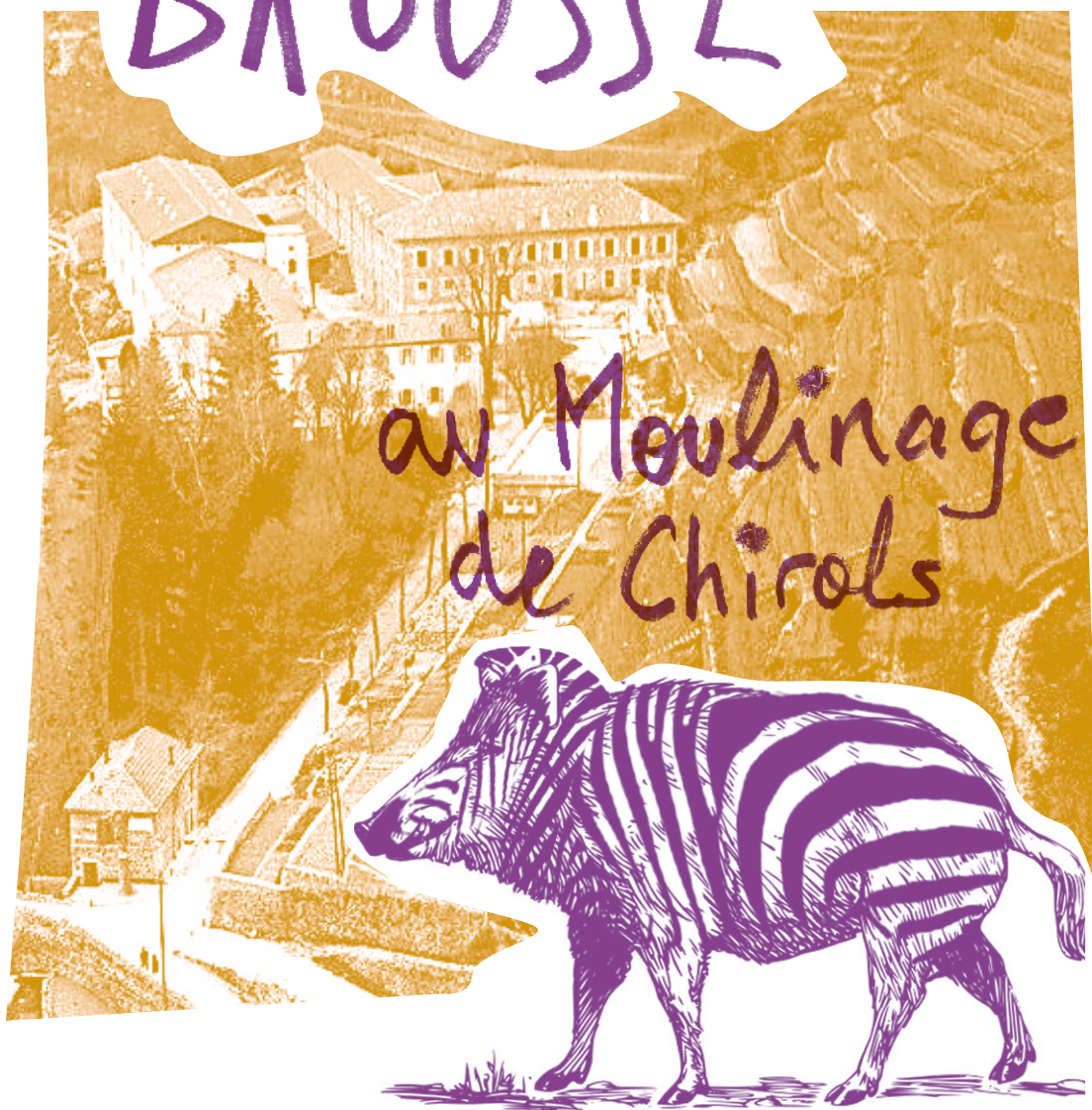
# Carnet de rencontres



dans le cadre des  
rencontres du réseau  
Superville

le 12 et 13  
octobre 2019

# MINI - BROUSSE



*À l'occasion de ses 5 ans de pratique l'atelier Bivouac propose d'organiser MINI-BROUSSE. L'objectif de cette mini-rencontre était d'expérimenter un temps d'échange et de partage d'expériences à propos d'actions menées sur les territoires ruraux en Auvergne - Rhône Alpes.*

*Un grand merci au collectif du Moulinage de Chirols de nous avoir accueillis et de nous avoir fait partager leur aventure en chantier !*

*structures représentées:*

Pari des Mutations Urbaines  
Carton Plein  
Laboratoire Barbara  
Collectif etc  
Formes Vives  
Rural Combo  
Atelier Bivouac  
La Capitainerie

*personnes présentes:*

Léo  
Glenn  
Théo  
Charlène  
Chloé  
Alex  
Pierre  
Edith  
Manue  
Suzie  
Fanny  
Cécile  
Adrien  
Noémie  
Emeline  
Clément  
Paul  
Anna  
Jean Philippe  
Juliet  
Nina  
Milo  
Mya  
Lili  
Guy  
Benjamin  
Cécile  
Zachary  
Laurent  
Cassandra  
Cyril  
Fafa  
Thibault  
Arthur  
Estelle  
Didier  
Thibault  
Grégoire  
Adrien  
Sophie  
Aurélia  
Charlotte



# PRÉSENTATIONS

---

Chaque structure prend la parole pour un court temps de présentation: démarche, partage d'expérience, questionnements intérieurs autour du récit succinct de deux projets en milieu rural : l'un considéré comme «réussi» et l'autre considéré comme «raté», car comme l'a dit Confucius,»

L'homme sage apprend de ses erreurs, l'homme plus sage apprend des erreurs des autres.»



# TABLES RONDES

À la croisée des différentes présentations de la matinée émerge des sujets coup de coeur, ceux qu'on a envie de pousser un peu plus loin.

Ils sont abordés par petit groupe l'après-midi en épluchant des châtaignes.

## «L'ancrage (ou l'hameçon)»

Pourquoi s'ancrer :  
comprendre le terrain et ses coulisses, ses temps  
morts, ses temps informels  
se rendre disponible au lieu  
voir et travailler sur l'estime du territoire  
être touché par un lieu  
pour la transmission des savoirs  
apporter une confiance sur le long terme  
imaginer le récit des lieux  
permettre une pérennité des possibles

> Les temps de permanences sur un territoire semblent être indispensable pour suivre dans la durée les temps du vivant, afin d'observer les rythmes et évolutions ( usages, appropriation, développement végétal ). Cette disponibilité sur un territoire favorise des temps de suivi des projets et permet de ré-intervenir pour ajuster, affiner améliorer le dessin, les aménagements.

Les paradoxes :

> Ancrage et propriété : L'ancrage est un accélérateur / générateur de projets collectifs mais questionne sur la propriété, comme un moyen de s'installer sur le long terme, asseoir des envies, des rêves sur le territoire.

> Ancrage et hypermobilité : Force de constater que malgré l'installation de nos structures sur un territoire, il est difficile de centraliser tous les projets de manière locale, et de nombreux projets existants se créent dans de contrées lointaines. Quel équilibre entre l'ancrage de nos pratiques sur un territoire et le rythme de multiples projets extra-territoriaux ?

> Ancrage et résidence : Nous constatons que les temps de résidences sont des temps bien rythmés souvent bien ficelés et cadrés. Comment laisser venir de l'informel en résidence ?



> Ancrage et essoufflement : Face à certaines contextes locaux difficiles, comment ne pas se plomber dans l'investissement sur nos territoires ?

> Ancrage et "gros sabots" : Même si dans nos projets d'ancrage (installation dans un territoire et contexte de résidence) nous veillons à être un maximum à l'écoute des besoins, dans une posture d'ouverture, comment s'infiltrer finement dans nos territoire ?

Ou s'ancrer ? :

> Nombre de nos ancrages sur les territoire ruraux sont une stratégie de réponses alternatives à la concentration d'énergie et de projets dans les métropoles. Pour nos structures, c'est une manière de déplacer le regard sur les petites communes et de porter de l'intérêt sur l'aménagement des territoires ruraux, et des réflexions prospectives sur des enjeux capitaux.

> Il faut constater que certains des territoires sont plus fertiles que d'autres. Est-il aussi facile de mener des projets en pleine Beauce qu'en Ardèche, en Drôme, en Auvergne ? Sur certains lieux, des dynamiques sont déjà bien enclenchées, des mentalités de politiques publiques plus mûres à être force de proposition, initiatives ou de mener des projets à bien.

# TABLES RONDES

## « Faire valoir les ressources matérielles et humaine ainsi que les savoirs-faire locaux »

On a identifié 2 attitudes :

1- On cherche la ressource partout sur le territoire de projet sans savoir à quoi elle va servir. Ensuite, en partant de cet inventaire on va créer un projet à partir de cette base.

2- On crée un projet puis on va à la recherche de ce dont on a besoin sur le territoire afin de concrétiser le projet.

3 Types de ressources :

Ressources matérielles

Les ressources liées aux connaissances des entreprises locales

Les ressources liées aux savoirs spécifiques des territoires, ceux liés notamment au vernaculaire qui tendent à disparaître. Ces connaissances ne sont pas forcément détenues par des pros en activité mais bien souvent par les personnes issues du monde paysan.

Manquements :

1 - On remarque que lorsqu'on recherche des ressources potentielles pour faire projet, bien souvent les services techniques et les habitants du territoire nous disent qu'il n'y a pas de ressource. Cela vient du fait que lorsqu'un concepteur voit une « merdouille » il peut y déceler un levier de projet là où d'autres ne voient que la « merdouille ». Comment donc transmettre ce regard aux habitants qui eux savent où chaque chose se trouve pour parvenir à réaliser un inventaire riche d'éléments pouvant servir le projet ?

Quelles outils pour transmettre ce regard ?

Quelle est la valeur de l'exemple et peut-on se passer du power-point ?

Peut-on apprendre aux gens à donner une valeur à ces choses qui a priori n'en ont pas ?



2 – Dans de nombreux chantiers des artisans habitants viennent donner un coup de main et font profiter à tous leurs connaissances. Quelle reconnaissance ? Uniquement sociale ou doit-on dans ce cas sortir du bénévolat et trouver un mode de rétribution financière ?

Cela pose en tout cas la question plus générale des travaux d'intérêt généraux et de leur reconnaissance dans un monde où de plus en plus est évoqué le salaire universel et des possibilités qu'il ouvre.

Dans le monde rural il y avait une culture des travaux d'intérêt généraux / collectifs, comme l'affouage, l'entretien des réseaux d'irrigation, l'entretien/réparation d'un pressoir,... Peut-être que dans le contexte de rural(s) actuel il y a une réactivation possible ???

3 – Entreprises et ressources :

Souvent manque d'intérêt / compréhension des grandes entreprises locales pour les projets. Deux attitudes : soit mettre les pieds dans le plat et les travailler au corps, soit fédérer autour de nous, grossir pour finir par attirer l'attention.

En quoi le rural serait un milieu favorable pour l'éclosion et la mise à bien de projets ?

Peut-être parce que dans ces petites échelles les pouvoirs économiques, politiques et humains se confondent et que les interlocuteurs se connaissent et sont peu nombreux ce qui élimine de nombreuses strates des milieux urbains.

# TABLES RONDES

## «Outiller et Autonomiser le commun»

### 1-Embarquer les habitants dans le projet :

-Premières actions fédératrices : Dans beaucoup de projets, les premiers temps partagés sont des réunions, des ateliers, des moments de conception avant de passer au chantier. Certains projets inversent en partie cette ordre en proposant une première action collective avant de se donner un temps de conception précédent de nouvelles actions. Commencer par «faire» permet aussi de fédérer un groupe autour d'une action concrète.

-Outils de communication : attention à un vocabulaire trop technique et excluant, laissant croire que le projet s'adresse à des initiés.

### 2-Avec qui fabriquer le projet?

-La question de s'appuyer sur des groupes déjà constitués ou de chercher à atteindre un public non-ciblé, «spontané» semble se poser pour plusieurs collectifs... Travailler avec une association ou autres type de collectifs habitants permet en effet de mobiliser plus facilement un nombre important d'habitants, et d'avoir un relais fort de la démarche lorsque nous ne sommes pas sur le territoire, entre deux phases de projet. Mais ce type de projets peut parfois amener à diminuer l'énergie que l'on déploie à essayer de toucher des publics spontanés.

### 3-Fédérer autour de projets précis et concrets

-Dans le cadre d'études participatives qui sont menées souvent à l'échelle d'un centre-bourg, et selon la temporalité parfois lente des institutions, il est intéressant de chercher quelles actions concrètes peuvent être mises en place rapidement, selon une temporalité propre aux initiatives habitantes (revient souvent par exemple la question du montage d'un café associatif, ou toute autre occupation d'un lieu.) Il s'agit ici d'avancer en tenant compte de ces différents rythmes, temporalités d'action.

### 4-Le temps long, habiter le territoire de projet

-L'intérêt du travail en résidence et de la permanence a été brillamment traité par la table-ronde portant sur l'ancrage territorial, qu'ils en soient remerciés.

-Revenir et scinder un projet en plusieurs interventions semble fécond pour plusieurs raisons :

-laisser entre deux phases le temps aux espaces transformés d'être appropriés, de voir des usages y naître, et ainsi de réadapter l'intervention suivante à ces premiers mois d'expérience.

-s'adapter aux économies des petites communes, et leur laisser le temps de mobiliser petit à petit.

### 5-Pérenniser l'action

-Intégrer les employés communaux dès la phase de conception, afin de comprendre quelle charge de travail ils ont, quels outils et savoir-faire, car ils seront futurs gestionnaires (ou co-gestionnaires avec les habitants) des projets.

-Provisionner sur le budget du projet des temps de retour sur le terrain et de rencontre avec un collectif habitant. Une ou plusieurs journées par an permettraient de redonner un élan à un groupe habitant en proposant un temps fort, pour apporter un conseil quant aux actions qu'ils veulent mener en autonomie, ou pour proposer une médiation en cas de dissensions au sein d'un groupe habitant.



# TABLES RONDES

---

## «Sept anecdotes mini-broussiens-ennes»

Le constat de départ de la discussion à la table est que nous sommes en majorité issus d'une culture urbaine. Comment nos choix d'aller habiter et de travailler sur les territoires ruraux interrogent nos pratiques respectives, nos modèles d'actions, nos formes de projet ? Qu'apprenons nous chemin faisant ?

### 1 // RUBRIQUE «MON PETIT PAYS»

Dans le monde rural on note que l'expression de l'attachement et de du souci du territoire se fait davantage sentir. En pratique le projet se fonde plus sur la négociation que sur la planification, on s'arrange avec les moyens du bord, on réhabilite avant de construire, on prolonge petit à petit ce qui est déjà-là. Les notions de "temporaire", de "transitoire", de "durable" vole en éclats.

### 2 // RUBRIQUE «SITE DE RENCONTRE»

Dans les bourgs ruraux on sent un besoin manifeste de temps exceptionnels, d'extraordinaire, de prétexte pour se retrouver, se rencontrer et faire des choses ensemble. Là où en ville l'offre exponentielle de boutiques, de loisirs, de sports, de culture, de divertissements conditionne parfois la rencontre humaine comme un consommable parmi d'autres.

### 3 // RUBRIQUE «LES ENVAHISSEURS VS LES IRREDUCTIBLES»

Il y a aussi des ruraux qui sont en refus de la nouveauté, qui manifestent une certaine réticence à tout ce qui pourrait venir de l'extérieur où s'apparenter à une conception urbaine de la relation au territoire (les néo, le bio, les bobos, les arti, le bien pensé et le bien agir du développement durable). D'où l'importance que l'attention au contexte, aux personnes, à la culture locale, à la diversité des habitants et aux initiatives soit le grand préalable, au risque que la mayonnaise ne prenne pas.

Comment nos mode d'intervention favorise une mixité de population, une rencontre heureuse et inventive entre culture rurale et culture urbaine en allant au delà du "public conquis" ?

### 4 // RUBRIQUE «LE PAYSAGE QUE NOUS ETIONS / SOMMES / SERONS»

Les différentes formes d'habiter (architecturales et paysagères) produites en commun tout au long de l'histoire de l'aménagement territoire sont plus faciles à percevoir, à se représenter en milieu rural et donc peut être plus facilement ré-appropriable dans le futur pour construire un projet de culture commune. La temporalité des transformations des paysages et les répercussions sur le quotidien n'ait pas la même entre l'urbain et le rural. En ville la "machine aménagement" bat son plein, tout bouge et évolue en moins d'une génération. Dans certains bourgs ruraux, c'est parfois difficile de dénicher les sept différences entre la carte postale des années 20 et aujourd'hui. L'économie de moyen des territoires ruraux impose une certaine lenteur (quand il n'est pas courant d'entendre "retard") dans l'adaptation et la transformation du territoire. Lenteur propice à se donner le temps de la réflexion, à faire mûrir des projets qui vont au delà du temps du mandat politique et plus en accord avec le temps du vivant.

### 5 // RUBRIQUE «MÊME PAS PEUR»

On a été nombreux à constater que lorsqu'on nous menons des actions sur l'espace public des bourgs ruraux les habitants venaient souvent spontanément nous rencontrer et nous accueillir. Là où en ville on a eu plus le sentiment de devoir aller chercher les gens pour les intéresser à la démarche.

### 6 // RUBRIQUE «PETITS MAIS COSTAUDS»

Nous notons une facilité de contact et de dialogue avec les élus ruraux. C'est une relation de "personne à personne" et non de "prestataire à secrétariat à service à élus" Nous partageons nos rencontres coups de coeur avec des élus de terrain, proches de leur administrés, soucieux du bien-vivre de leur commune et de faire bouger les choses tant bien que mal. Des élus qui sont plus dans l'engagement citoyen que dans les jeux politiques. Des rencontres humaines qui nous aide à croire en la politique de proximité et à renforcer le sens de nos démarches.

BONUS A ECOUTER >> <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/que-fait-le-maire-14-des-maires-premiers-de-corvee>

### 7 // RUBRIQUE «ON EST BIEN»

En ville, il y a tellement de pression (foncière, sociale, économique, culturelle, etc) qu'on a parfois le sentiment de ne pas avoir toujours de prise sur ce qui est en jeu et là où on peut agir malgré tout. Sentiment d'être dépassé, de lutter en vain.... Notre rencontre avec le projet en milieu rural nous place dans un nouveau rapport "énergie dépensée / résultat concret" plus en accord peut être avec nos besoins de réalisation personnel et/ou de reconnaissance de nos pratiques.

# VISITE DU MOULINAGE DE CHIROLS

<https://lemoulinagedechirols.org/>



Juliet (artiste) & Chloé  
(architecte) du collectif du

Moulinage de Chirols nous emmènent à la découverte du chantier ouvert depuis avril 2019 dans cette ancienne usine de filage de la soie qu'une vingtaine de personnes organisées en coopérative ont acheté et y mène une permanence dans le but de faire revivre le lieu avec des ateliers d'activités artisanales, artistiques, une salle de spectacle, une cantine et de l'habitat partagé.



# MIAM MIAM

---

Le samedi soir c'est l'inauguration du nouveau foyer du Moulinage. Jean Phi et Anna du collectif du Moulinage nous régalent avec des ravioles de pâtes fraîches. Puis il y a dj Zam, il y a des musiciens, il y a des danseurs, il y a de la boisson locale, du feu et beaucoup d'improvisations.



# BALADE DOMINICALE



Au départ du Moulinage nous montons sur les hauteurs en parcourant les «faïsses» (nom local des terrasses en pierres sèches) que la commune de Chirols a fait déboiser en 2015 par débardage à cheval dans un souci de préservation et de remise en culture de ce bien commun. Un projet de réappropriation collective de ces terrasses avec les habitants et les associations de Chirols est en cours.

# RETOURS AUX HÔTES

---

Pour clôturer le week end les membres du réseau ont apporté quelques éclairages et conseils au collectif du Moulinage par rapport à leur questionnements du moment quant à leur manière de mener leur projet dans le temps (phasage, stratégie, communication, ouverture au public, association des acteurs locaux, événements artistiques et culturels, etc.)

